

ASSIMILATION ET EXPRESSION DES VALEURS FONDAMENTALES : LE CAS DE IBANGA

Exprimée en registres de l'oralité, en l'occurrence le chant et le rythme

1. Chant

R/ Mana Soko ry'ibanga
Ukaba Mugumyabanga
Ni Wewe utanga amabanga
Tugir'abagumyabanga
Ibanga ribangirw'ingata.

1. Ibanga n'iki ?

Uraribaz'uwarihawe

Nta majamb'azorondera

Niba ari umugumyabanga

Akuzuye / ntikamurikwa.

2. Ubuntu n'iki ?¹

Ni bwo banga rya mbere²

¹ Nous n'ignorons pas que la notion d'*ubuntu* a été objet de débat relativement récent au niveau universitaire. Cf. Bernard MATOLINO & Wenceslaus KWINDINGWI, « The end of ubuntu », in *South African Journal of Philosophy* 32/2 (2013), p.197-205 ; Thaddeus Metz, « Just the beginning for ubuntu : Reply to Matolino and Kwindigwi », in *South African Journal of Philosophy* 33/1 (2014), p.65-72 ; Jonathan O. CHIMAKONAM, « The end of ubuntu or its beginning in Matolino-Kwindigwi-Metz debate : An exercise in conversational philosophy », in *South African Journal of Philosophy* 35/2 (2016), p.224-234 ; Leonard PRAEG, « Essential building blocks of the Ubuntu debate or : I write what I must », in *South African Journal of Philosophy* 36/2 (2017), p.292-304 ; Elvis Imafidon, Lucky Uchenda Ogbonnaya, Ada Agada, and Aribiah David ATTOE, « Are we finished with the Ethnophilosophy Debate ? », in *Filosofia Theoretica* 8/2 (2019), p. 111-137. À mon avis, sur le plan académique, il est de bonne guerre de taxer d'ethnophilosophie des réflexions qui partent des valeurs et des principes culturels d'Afrique. Mais cela ne suffit pas pour discréditer la légitimité de cette méthodologie. La réalité (les choses dans le langage phénoménologique) parle d'elle-même. Pour la solidité de la notion d'*Ubuntu* plaident notamment l'application politique que Nelson Mandela en a fait dans la construction de la nation Arc-en-ciel post-apartheid ; l'application judiciaire et pédagogique dans la conception de la justice transitionnelle opérée par la Commission Vérité et réconciliation présidée par Desmond Tutu ; ainsi que la proposition épistémologique d'un « universel de traduction » qu'en déduit le philosophe et mathématicien sénégalais Souleymane Bachir Diagne dans ses réflexions sur la construction de l'unité à partir du pluriel ou l'exigence contemporaine de l'interculturalité au détour d'un dialogue avec les auteurs comme Maurice Merleau-Ponty et Emmanuel Lévinas: Cf. Diagne, Souleymane Bachir & Elara Bertho 2019, « Un universel comme horizon. Entretien ». *Esquisses | Les Afriques dans le monde* [en ligne]. Disponible à l'adresse : <https://elam.hypotheses.org/2140>.

² Ici se trouve la dimension fondamentale d'une humanité en plénitude, *Ubuntu* dirais-je, dans le sens plein de la vision bantu africaine de l'être qui, comme cela apparaît dans la structure linguistique,

Ryibonekeza gute?
Mu bantu bagender'ubuntu
Bakavuga runtu / bakigenza runtu³.

3. Ijambo n'iki ?
Kandi na ryo n'ibanga
Wobibwirwa n'iki?
Wumviriz'imvugo y'abantu
Uwuryumako umutura vyose/ ntac'utomuhanuza.

4. Ubuvyeyi n'iki?
Rab'abantu b'umutima w'indanga
Abubakanye, bakundana banama rimwe
Abo bose n'abagumyabanga
Mu bibondo "Murima w'isangi"⁴ / baramurir'Uburundi n'isi yose⁵.

distingue l'idiosyncrasie de l'humain (umuntu-abantu) de celle des choses (ikintu-ibintu) : cf. Cf. Alexis KAGAME, *La philosophie bantu-rwandaise de l'Être*, Johnson Reprint Corporation, New York 1966, p.37ss. Cette réimpression reprend la première impression datant de 1956.

³ L'humanité dont on parle imprègne tellement la manière de parler et d'agir qu'elle se manifeste dans des signaux axiologiques. « L'homme respecte la bière en la buvant comme un homme. On boit comme un homme quand on boit avec *ubuntu*. L'homme devient parfait quand il fait tout avec *ubuntu* ». Michel KAYOYA, *Entre deux mondes. D'une génération à l'autre*, EMI, Bologna 2007, p. 46. Ce livre constitue une réédition qui unit en un seul volume des deux ouvrages de Michel Kayoya (1934-1972) : *Sur les traces de mon père. Jeunesse du Burundi à la recherche des valeurs* (p. 11-151) et *Entre deux mondes. Sur la route du développement* (p. 153-302).

Pour compléter, il faudrait ajouter la dimension relationnelle et communionnelle d'un humanisme authentique : « Le concept d'*ubuntu* existe dans presque toutes les langues bantu d'Afrique : il partage d'ailleurs sa racine avec les mots "bantu", qui signifie "les gens", et dénote presque toujours l'importance de la communauté et des connexions. L'idée derrière *ubuntu* est parfaitement représentée en xhosa et en zoulou par le proverbe "Umuntu, ngumuntu, ngabantu", qui se traduit par : "Toute personne n'est une personne qu'à travers d'autres personnes". C'est un proverbe qui existe dans toutes les langues d'Afrique du Sud. Le mot "ubuntu", ou un terme proche, se retrouve dans bien d'autres cultures et pays africains. Au Rwanda et au Burundi, il signifie "générosité humaine ». Dans certaines parties du Kenya, "utu" signifie que chaque action devrait être entreprise pour le bien de la communauté. Au Malawi, c'est "uMunthu", l'idée que, seuls, nous ne valons pas mieux qu'un animal sauvage, mais qu'à deux ou plus nous formons une communauté. La signification "Je ne suis que parce que tu es", est commune à tous ces termes » : MUNGI NGOMANE, *Ubuntu. Je suis car tu es. Leçons de sagesse africaine*, trad. de l'anglais (Afrique du sud) par Chloé Royer, Préf. De Desmond Tutu, Harper Collins, Paris 2019, p.23-24.

⁴ « *Umwana n'umurima w'isangi dusangiye n'Imana*. Derrière, ou mieux, à travers les lois physiologiques, nos pères voient le doigt d'*Imana* » : Michel KAYOYA, *Entre deux mondes. D'une génération à l'autre*, EMI, Bologna 2007, p. 59.

⁵ « Un humanisme avec un goût du respect, respect du pauvre, respect du petit, respect du vieillard, respect de l'infirme. Non un quelconque respect, non pas un respect basé sur la participation à une même nature, non pas une pitié simplement humaine. Mais parce que le pauvre, le petit, l'enfant, sont des créatures d'*Imana*. C'est cet humanisme qui donnait à mon père le goût d'*ubuntu*, d'*ubuvyeyi*, d'*iteka*, d'*ubupfasoni*. L'*ubuvyeyi* est une « noblesse » parce qu'elle fait participer les parents à l'action

5. None – ibikorwa vyose n’amabanga ?
Uraraba ababirangura
None – bose ni abanyamabanga ?
Biva ku mutima babirangurana
Kwitangan'ubwira ngo isi / irusheho kuba nziza

créatrice d'*Imana* » : Michel KAYOYA, *Entre deux mondes. D'une génération à l'autre*, EMI, Bologna 2007, p. 60.

2. Brève explication du chant

Le refrain est une prière

Dieu, source de tout don immatériel précieux *Mana Soko ry'ibanga*
Toi qui es fidèle *Ukab'Umugumyabanga*,
C'est toi qui accordes ces dons *Ni wewe utanga amabanga*.
Rends-nous fidèles *Tugir'abagumyabanga*,
il faut une fermeté déterminée pour sauvegarder le don reçu *Ibanga ribangirw'ingata*.

Les couplets

Le premier couplet est une question consistant à demander ce qu'est cette notion polysémique d'« ibanga » qui peut signifier don immatériel précieux, dignité, engagement d'homme, responsabilité, secret,... Nous choisissons ici don immatériel précieux.

Les autres couplets évoquent un échantillon du lexique qui essaie d'introduire dans la perception de cette profonde notion qui déborde toute désignation, selon plusieurs perspectives.

1) Le premier couplet commence avec la question de savoir ce qu'est *ibanga*. La réponse n'en est ni une définition ni une description. Elle indique seulement la piste du témoignage de celui qui l'a reçu : c'est à celui-ci qu'il faut le demander. En guise de réponse, si ce dernier est réellement détenteur de ce don, il ne cherchera pas des mots pour le dire, il en rendra simplement témoignage. Et ce témoignage ne se réduit pas à l'expression langagière ; la plénitude apparaît par débordement.

2) Le deuxième couplet est comme une première approche indicative d'un des éléments constitutifs de ce don. Il évoque la notion chère aux peuples dits de langue bantoue (ou *bantu*) : *Ubuntu*. La traduction laconique de ce concept serait l'humanité dans le sens philosophique et moral. Ce vocable connu depuis longtemps et ayant été souvent objet d'études et de débats, est désormais devenu célèbre après l'application que Nelson MANDELA en développa dans la prison : le fond qui humanise chaque être humain et devient la cheville ouvrière de la construction de chacun par l'autre et les autres⁶. De cette manière, il devient un leitmotiv dans l'édification de la mentalité qui

⁶ Sous un angle différent de celui du débat universitaire que nous avons évoqué à la note 1, les études suivantes pourraient être consultées : Nicole KOULAYAN, « Mondialisation et dialogue des cultures : l'Ubuntu d'Afrique du Sud », in *Hermès* 51 (2008), 183-187 ; Tim MURITHI, "An african perspective on peace education: ubuntu lessons in reconciliation", in *International Review of Education* 55 (2009), 221-233. (Voir la bibliographie rapportée à la fin de cet article) ; Michael JESSE BATTLE, *Reconciliation. The Ubuntu Theology of Desmond Tutu*, Pilgrim Press, 2009; Adama OUANE, « Vers un nouvel humanisme. La perspective africaine », *International Review of Education* Vol. 60, No. 3, What Humanism for the

fut à la base de la construction de la nation arc-en-ciel, la République sud-africaine post-apartheid. Comme dans la strophe précédente, l'introduction est une question dans laquelle il est demandé ce qu'est *ubuntu*. La surprenante réponse ne dit pas ce qu'est *ubuntu* mais elle qualifie *ubuntu* de premier don immatériel et précieux. Comme *ubuntu* n'est pas défini, alors survient la demande de la manière dont on en perçoit la manifestation. La réponse oriente l'attention sur les gens qui vivent selon l'humanité (*un exister humainement*), parlent selon l'humanité (*un langage humain*) et se comportent selon l'humanité (*un agir humain*). Cette redondance de l'humain qui semble une tautologie au premier abord, traduit à son tour, dans la répétition elliptique qui caractérise l'oralité, une densité qui inclut les dimensions ontologico-existentielle, logico-linguistique, et éthique.

3) Le troisième couplet évoque à son tour la notion de *Ijambo*. La traduction de cette notion en français est parole. Seulement, chez les peuples de civilisation orale, *ijambo* est tout un condensé de significations. *Ijambo* est une expression propre à l'homme certes, c'est pourquoi elle est irréductible à un ensemble de sons : elle est parole dotée de sens comme l'exprime bien le proverbe « l'homme ne va pas à la fête où il n'est pas invité pour chercher à boire, mais pour saisir le sens de la fête que l'on livre dans les discours » (en kirundi *Umugabo ntavumba inzoga avumba ijambo*). Elle traduit aussi la constance dans l'engagement pris : « L'homme change de position dans le lit et non point dans la parole donnée » (*Umugabo yihindukiza mu kirago ntiyihindukiza mw'ijambo*). Et l'homme, qui qu'il soit, est estimé à la mesure dont il tient la parole donnée, par sa capacité de garder en son cœur la parole entendue sans en divulguer le contenu. La question supplémentaire est de savoir comment on sait que la parole ainsi comprise peut être retenue comme un aspect du don immatériel précieux dont il s'agit ici. La réponse renvoie à l'écoute du langage des gens. Celui qui garde jalousement la parole entendue, il n'y a pas de sujet pour lequel on ne lui demanderait pas conseil.

4) Le quatrième couplet soulève la question de la fécondité (*Ubuvyeyi*). Et l'on se demanderait comment la fécondité appartient aussi au lexique qui exprime le sujet de ce chant : *ibanga*. *Ubuvyeyi* serait paternité/maternité dans le premier sens du terme. Mais en kirundi, le terme réfère à l'acte d'« engendrer » et revêt aussi un sens spirituel et moral⁷. D'où à la question de ce qu'est *ubuvyeyi*, la réponse suggère

21st Century? Quel humanisme pour le 21e siècle ? (2014) ; Fidèle LUMEYA, *Ubuntu. La culture de la paix en Afrique. Une perspective afro-chrétienne*, 2016 ; MUNGI NGOMANE, *Ubuntu. Je suis car tu es. Leçons de sagesse africaine*, trad. de l'anglais (Afrique du sud) par Chloé Royer, Préf. De Desmond Tutu, Harper Collins, Paris 2019 ; https://www.youtube.com/watch?v=yfDQY_mfCAY

⁷ « D'ailleurs il (mon père) prétend tout « engendrer » ! Il « engendre » le noyé qu'il retire de l'eau, il « engendre » notre voisin quand avec un sourire il lui passe une feuille de tabac, il « engendre » le pauvre qui passe quand il partage avec lui son plat de la veille, il « engendre » la femme qu'il aide à se charger de la cruche, il « engendre » l'eucalyptus dont il taille les feuilles encombrantes, il

d'observer des personnes au cœur limpide. Des personnes mariées, qui s'aiment et harmonisent les vues sont toutes gardiennes de ce don immatériel précieux parmi les enfants « jardin commun » (qu'on partage avec Dieu si l'on en croit les mots de la berceuse classique : *Hora murima w'isangi dusangiye n'Imana*) que l'on sèvre pour le Burundi et le monde.

5) Finalement, il est à se demander si toutes les œuvres entrent dans la liste d'un tel don précieux. La réponse renvoie à l'analyse de leur densité anthropologique : l'œuvre exprime quelque chose de son auteur. Pour cela une œuvre indique et suggère *ibanga* par rapport à celui qui la réalise. Le questionnement continue comme si la réponse laissait à sa soif celui qui a posé la première question : ceux qui réalisent des œuvres, sont-ils tous gardiens du don immatériel précieux dont il est question ici ? La réponse se fait plus précise en référant au sentiment et à l'attitude avec laquelle l'œuvre est réalisée. Quel est-elle ? le dévouement assidu afin que la terre devienne de plus en plus belle.

« engendre » la vache à qui il tend unealebasse d'eau, et il nous « engendre » aussi, mes frères, mes sœurs, moi-même » : Michel KAYOYA, *Entre deux mondes. D'une génération à l'autre*, EMI, Bologna 2007, p. 35.